



Nous avons le plaisir de vous faire parvenir un extrait du nouveau numéro de la revue MEI 32

Mémoires & Internet

Sous la direction de Nicole **Pignier** & de Michel **Lavigne**

Le travail de mémoire est-il remis en cause sur l'Internet ?

Cet ouvrage invite à se défaire de l'apparente évidence des discours sur l'Internet pour (ré)interroger les effets des usages de ce méta-médium sur la mémoire humaine. Des chercheurs canadien, belge, italien, français nous font partager leurs réflexions tant sur la production de mémoire individuelle, collective via les supports médiatiques propres à l'Internet que sur le travail de mémorisation possible via ces derniers. Les auteurs, issus de disciplines différentes, bouleversent les a priori sur la question avec des angles d'approche complémentaires.

Ce numéro de MEI s'adresse à tous les spécialistes de la communication mais aussi à tous ceux, particuliers, professionnels, étudiants, qui s'intéressent aux rapports d'influence que les médias entretiennent avec la mémoire humaine.

We are pleased to send you an excerpt of the new issue of the journal MEI 32

Memories & Internet

Nicole **Pignier** & Michel **Lavigne**
Editors

Is the work of memory questioned on the Internet ?

In this work, the reader is encouraged to set aside the visible evidence of speeches that are on the Internet and to question the effects of the use of this meta-medium on the human memory. Canadian, Belgian, Italian and French researchers share with us their thoughts both on the production of individual or collective memory via the media supports specific to the Internet, and on the possible work of memorization via these. The authors question preconceived ideas on the subject and suggest other approaches from a variety of complementary angles stemming from Sciences of Information-Communication, Semiotics, Sociology and Visual Arts. This issue of MEI will interest communication specialists and anyone else - be they students, professionals or private individuals - concerned with how the media relate to and influence human memory.

Nicole Pignier & Michel Lavigne

MÉMOIRES & INTERNET

Sous la direction de Nicole Pignier
et de Michel Lavigne

Étienne **Armand Amato**
Sophie **Barreau-Brouste**
Alexandre **Coutant**
Olivier **Le Deuff**
Émilie **Flon**
Fanny **Georges**
Thierry **Gobert**
Odile **Le Guern**
Yves **Jeanneret**
Benoit **Lafon**
Michel **Lavigne**
Djemaa **Maazouzi**
Eléni **Mitropoulou**
Nicole **Pignier**
Nathalie **Roelens**
Ugo **Volli**

Sous la direction de
Nicole Pignier & Michel Lavigne

MÉMOIRES & INTERNET

MEI N°32

L'Harmattan

MEI « Médiation & information ». Revue internationale de communication

UNE REVUE-LIVRE. — Créée en 1993 par Bernard Darras (Université de Paris 1) et Marie Thonon (Université de Paris VIII), MEI « Médiation Et Information » est une revue thématique biannuelle présentée sous forme d'ouvrage de référence. La responsabilité éditoriale et scientifique de chaque numéro thématique est confiée à une Direction invitée, qui coordonne les travaux d'une dizaine de chercheurs. Son travail est soutenu par le Comité de rédaction et le Comité de lecture. Une contribution annuelle du Centre National du Livre (CNL) permet un fonctionnement souple et indépendant.

UNE REVUE-LIVRE DE RÉFÉRENCE. — MEI est l'une des revues de référence spécialisées en Sciences de l'information et de la communication, reconnue comme "qualifiante" par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (aéres). Elle est de plus certifiée par le Conseil national des universités (CNU). Le dispositif d'évaluation en double aveugle garantit le niveau scientifique des contributions.

UNE REVUE-LIVRE INTERNATIONALE. — MEI « Médiation et information » est une publication internationale destinée à promouvoir et diffuser la recherche en médiation, communication et sciences de l'information. Onze universités françaises, belges, suisses ou canadiennes sont représentées dans le Comité de rédaction et le Comité scientifique.

UN DISPOSITIF ÉDITORIAL THÉMATIQUE. — Autour d'un thème ou d'une problématique, chaque numéro de MEI « Médiation et information » est composé de trois parties. La première est consacrée à un entretien avec les acteurs du domaine abordé. La seconde est composée d'une dizaine d'articles de recherche. La troisième présente la synthèse des travaux de jeunes chercheurs.



Monnaie Kushana, représentation de Miros

Source : Hinnels, J., 1973. *Persian Mythology*. Londres : Hamlyn Publishing Group Ltd.

Médiation et information, tel est le titre de notre publication. Un titre dont l'abréviation MEI correspond aux trois lettres de l'une des plus riches racines des langues indo-européennes. Une racine si riche qu'elle ne pouvait être que divine. C'est ainsi que le dieu védique Mitra en fut le premier dépositaire. Meitra témoigne de l'alliance conclue entre les hommes et les dieux. Son nom évoque l'alliance fondée sur un contrat. Il est l'ami des hommes et de façon plus générale de toute la création. Dans l'ordre cosmique, il préside au jour en gardant la lumière. Il devient Mithra le garant, divin et solaire pour les Perses et il engendre le mithraïsme dans le monde grec et romain.

Retenir un tel titre pour une revue de communication et de médiation était inévitable. Dans l'univers du verbe, le riche espace sémantique de mei est abondamment exploité par de nombreuses langues fondatrices. En védique, **mitra** signifie "ami ou contrat". En grec, **ameibein** signifie "échanger", ce qui donne naissance à **amoibaos** "qui change et se répond". En latin, quatre grandes familles seront déclinées : **mutare** "muter, changer, mutuel...", **munus** "qui appartient à plusieurs personnes", mais aussi "cadeau" et "communiquer", **meare** "passer, circuler, permission, perméable, traverser..." et enfin **migrare** "changer de place".

© 2010, auteurs & Éditions de l'Harmattan.

7, rue de l'École-polytechnique. 75005 Paris.

Site Web : <http://www.librairieharmattan.com>

Courriel : diffusion.harmattan@wanadoo.fr et harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-11707-5 EAN : 9782296117075

Direction de publication

Bernard Darras

Rédaction en chef

Marie Thonon

Comité scientifique

Jean Fisette (UQAM, Québec)
Pierre Fresnault-Deruelle (Paris I)
Geneviève Jacquinot (Paris VIII)
Marc Jimenez (Paris I)
Gérard Loiseau (CNRS, Toulouse)
Armand Mattéart (Paris VIII)
J.-P. Meunier (Louvain-la-Neuve)
Bernard Miège (Grenoble)
Jean Mouchon (Paris X)
Daniel Peraya (Genève)

Comité de lecture

Céline Bryon-Portet,
Institut National Polytechnique Toulouse
Maria Giulia Dondero, Université de Liège
David Douyere, Université Paris 13
Sébastien Genvo, Université de Metz
Jean-Pierre Jessel, Université Toulouse 3
Patrick Mpondo-Dicka, Université Toulouse 2
Françoise Parouty, Université de Limoges
Lucio Spazianté, Université de Bologne

Édition & révision

Pascal Froissart

Secrétariat

Gisèle Boulzaguet

Comité de rédaction

Dominique Chateau (Paris I)
Bernard Darras (Paris I)
Pascal Froissart (Paris VIII)
Gérard Leblanc (École nationale supérieure « Louis-Lumière »)
Pierre Moeglin (Paris XIII)
Alain Mons (Bordeaux III)
Jean Mottet (Paris I)
Marie Thonon (Paris VIII)
Patricio Tupper (Paris VIII)
Guy Locharde (Paris III)

Correspondants

Robert Boure (Toulouse III)
Alain Payeur (Université du Littoral)
Serge Proulx (UQAM, Québec)
Marie-Claude Vettraino-Soulard (Paris VII)

*Les articles n'engagent que leurs auteurs ; tous droits réservés.
Les auteurs des articles sont seuls responsables de tous les droits relatifs
aux images qu'ils présentent.*

*Toute reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement
de son auteur ou de ses ayants droits, est illicite.*

Éditions Op. Cit. — Revue MEI « Médiation et information »

6, rue des Rosiers. 75004 Paris (France)

Tél. & fax : +33 (0) 1 49 40 66 57

Courriel : revue-mei@laposte.net



Revue publiée avec le concours du Centre national du livre

*Nous tenons à remercier tout particulièrement et chaleureusement
Danay Catalan Alfaro et Christian Chung pour le graphisme ainsi que la mise en page,
Daniel Foury, Marie-Claude Poutou pour les relectures des articles. Nos sincères remerciements vont
également aux collègues Susan Moore, Christiane Gedoux et Mykyta Fastovets
pour la vérification des traductions.*

Présentation

<i>De l'Internet à la mémoire humaine : « Présentation »</i> Nicole Pignier	7
--	---

Entretien

<i>Les usages de l'Internet : quelles conséquences sur la mémoire humaine ?</i> Michel Lavigne et Nicole Pignier - Entretien avec Nathalie Roelens et Ugo Volli	15
--	----

Dossier

<i>Les harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques</i> Yves Jeanneret	31
--	----

<i>Quelles mnémotechniques pour l'Internet ?</i> Olivier Le Deuff	41
--	----

<i>L'Internet comme orthèse cognitive : nouveaux usages de la mémoire</i> Thierry Gobert	53
---	----

<i>Du butinage réflexif à la spatio-temporalisation des informations sur le Web</i> Étienne Armand Amato	63
---	----

<i>Internet, la mémoire et le corps</i> Michel Lavigne	75
---	----

<i>De la pratique médiatique comme topo-graphie d'une mémoire collective</i> Eléni Mitropoulou	87
---	----

<i>Quand l'INA propose ses « archives pour tous »</i> <i>D'une mémoire télévisuelle à la naissance d'une télévision-mémoire en ligne</i> Benoit Lafon	99
---	----

<i>De l'espace du parcours à l'espace du savoir</i> Odile Le Guern	113
---	-----

<i>Pratiques et temporalités des réseaux socio-numériques : logique de flux et logique d'archive</i> Alexandre Coutant - Thomas Stenger	125
--	-----

<i>La logique de médiation de pratiques de mémoire dans des sites agrégatifs du tourisme</i> Émilie Flon	137
---	-----

<i>Mémoire humaine et expérience de soi par le Web</i> Fanny Georges	147
---	-----

<i>L'étrange objet webfilmique et la compétition mémorielle sur le Web 2.0</i> <i>Exemple d'une fabrication de la mémoire des pieds-noirs</i> Djemaa Maazouzi	159
---	-----

<i>Les web-documentaires : nouvelles écritures multimédias au service de la mémoire collective ?</i> Sophie Barreau-Brouste	173
--	-----

De l'Internet à la mémoire humaine

« Présentation »

Nicole Pignier

Quels liens le réseau Internet¹ entretient-il avec la mémoire humaine ?

Cependant qu'augmentent en permanence la fréquentation des blogs, des réseaux sociaux, la mise en ligne, la consultation, le stockage, l'archivage, le partage de documents, il est légitime et important de se poser cette question. En effet, elle est profondément liée avec les caractéristiques du réseau Internet, qui, englobant tous les médias, se définit comme un méta-medium².

Entre autres spécificités, on peut citer :

- ses capacités à mémoriser des informations que les moteurs de recherche sont susceptibles de proposer aux usagers hors cadre spatio-temporel de l'énonciation ;
- sa production d'outils de publication hors cadre institutionnel qui permet, à tout un chacun possédant le matériel et une connexion Internet, de publier des informations sans la censure que subissent les médias traditionnels ;
- sa capacité à faire fi des frontières géographiques et, ce faisant, à élargir considérablement la disponibilité des textes ;
- sa tendance à absorber et à mixer les genres, les types de discours, les médias et les supports d'écriture ;
- sa structure hypertextuelle ;
- son évolution vers une interconnexion avec les réseaux de téléphonie mobile.

Des travaux antérieurs en sciences humaines, et notamment en sciences de l'Information et de la Communication, ont apporté un regard critique quant aux effets de certaines spécificités sur nos représentations, nos connaissances.

¹ Internet est l'infrastructure réseau qui connecte des ordinateurs du monde entier. Son nom vient de «réseaux interconnectés» : INTERconnected NETworks et sa date d'inauguration retenue le plus souvent est le 1er janvier 1983 avec l'apparition du protocole TCI/IP.

Le Web, lui, est un service d'échange d'informations, qui utilise l'Internet, basé sur un système de liens hypertextuels, apparu en 1991, et qui a permis d'atteindre le plus grand public.

² Nous entendons par médium un support matériel des textes mais aussi un cadre d'énonciation, de co-énonciation. Internet est un méta-medium car il englobe les autres médias en produisant des discours sur eux.

Entre autres, Emmanuël Souchier³, dans un article publié en 1998, a montré comment les sites web, en reprenant de manière métaphorique les supports d'écriture antérieurs tels que la page du livre, du journal, faisaient impasse sur le travail éditorial tout en reléguant le médium englobé à l'état de souvenir. En 2003, un ouvrage collectif coordonné par Jean Davallon, Marie Després-Lonnet, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec et Emmanuël Souchier⁴, précisait les conditions spécifiques de l'écriture via les médias informatisés et via le réseau Internet, où, d'après les auteurs, l'écrit devient « tout à la fois l'objet et l'outil ». Plus récemment, la complexité de l'emboîtement des supports de l'écrit sur l'Internet a été explicitée par Nicole Pignier et Benoît Drouillat⁵. Les auteurs ont décrit et analysé comment l'interface graphique des sites web constitue un cadre d'énonciation qui permet à l'utilisateur co-énonciateur de vivre une expérience spécifique du contenu, en partageant un ethos au sens de représentation axiologique et imaginaire.

Quant au rapport de l'Internet avec la mémoire humaine, des travaux récents en sciences humaines ont ouvert des pistes de réflexion. Emmanuël Hoog, Directeur de l'INA, explique dans son dernier ouvrage⁶, qu'en pouvant conserver toutes les traces du passé et en les proposant comme un éternel présent, l'Internet et le Web en particulier donnent l'impression que tout est mémorisable et, du coup, perçu comme mémorable. S'en suit, selon l'auteur, une confusion menaçant la mémoire collective qui, pour s'élaborer et évoluer, a besoin d'une hiérarchisation, d'une structuration. À vouloir se souvenir de tout, l'homme deviendrait finalement amnésique car sa mémoire individuelle n'aurait plus le cadre nécessaire à l'appropriation des textes pris dans un enchevêtrement infini.

Lionel Naccache⁷, chercheur en neurosciences cognitives, se demande dans son nouvel ouvrage « Perdons-nous connaissance? » si dans les sociétés démocratiques où l'information circule presque sans limite, notamment via le Web, nous prenons en compte les « sujets qui parlent ». Beaucoup de stratégies de captation de l'intérêt (et du soutien financier) des citoyens de la société de l'information s'appuient, dit-il, sur le prestige tenant à l'argumentation pseudo-technique et pseudo-scientifique, édulcorant ainsi le processus de fictionalisation, à partir d'un

3 Souchier, E. (1998), *Rapports de pouvoir et poétique de l'écrit d'écran. À propos des moteurs de recherche sur l'Internet, Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication. Actes du Onzième Congrès national des Sciences de l'information et de la communication, Université de Metz, 3-5 décembre 1998. p. 401-412.*

4 Davallon, J., Després-Lonnet, M., Jeanneret, Y., Le Marec, J. et Souchier, E. (2003). Introduction à l'ouvrage. In, Souchier, E., Jeanneret, Y., Le Marec, J. (Dir.) *Lire, écrire, récrire, Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : Bibliothèque Centre Pompidou.

5 Pignier, N. et Drouillat, B. (2008). *Sociale expérience du Webdesign*. Paris : Collection « Forme et sens », Hermès-Lavoisier.

6 Hoog, E. (2009). *Mémoire, Année zéro*. Paris : Seuil.

7 Naccache, L. (2010) *Perdons-nous connaissance ? De la Mythologie à la Neurologie*. Paris : Odile Jacob.

système de croyances, qui est à l'origine de la connaissance qui permet de passer de l'information à la connaissance. Même si l'auteur confond information et donnée brute, même s'il fait impasse sur le cadre énonciatif construit sur les sites web, il pointe les dangers de décontextualisation dus à l'hypertextualité et aux moteurs de recherche. Enfin, les recherches en sciences cognitives que Thierry Baccino⁸ a menées démontrent que les structures hypertextuelles des textes et les mélanges de leurs supports médiatiques sur l'Internet causent problème tant au niveau de la concentration, de l'appropriation de l'information, que de sa mémorisation.

Des formes de mémoires humaines à la mémoire de l'Internet

Ce numéro de MEI, partant des travaux fondateurs sur la mémoire humaine tels que ceux d' Halbwachs⁹, Candau¹⁰, Havelange¹¹, invite à se défaire de l'apparente évidence des thèses eu égard à l'Internet pour (ré)interroger ses caractéristiques et leurs rapports avec la mémoire humaine. Des chercheurs canadien, belge, italien, français nous font partager leurs recherches tant sur la production de mémoire via les supports médiatiques sur l'Internet que sur le travail de mémorisation possible via ces derniers. Plusieurs formes de mémoire humaine sont ainsi traitées. La mémoire individuelle se compose, d'après Endel Tulving, d'au moins cinq types. La mémoire à court terme, la mémoire procédurale qui porte sur la manière de faire les choses, la mémoire perceptive qui permet à l'individu de se rappeler les images et les phénomènes sensoriels, la mémoire sémantique qui est celle de nos connaissances et la mémoire qu'Endel Tulving¹² nomme « épisodique ». Cette dernière comprend les faits vécus personnellement. Selon Yves Jeanneret, la mémoire collective se définit comme un « corpus de textes enchevêtrés formant un tissu homogène », celui des connaissances et des croyances tandis que la mémoire sociale est celle des usages et des pratiques médiatiques, culturelles.¹³ Avec des points d'entrée différents, les auteurs de ce dossier interrogent les manières dont les usages du méta-médium conditionnent la mémoire humaine. Leurs résultats se font écho en se consolidant ou en se nuancant, ce qui permet à tout un chacun d'adopter un regard critique, précis, fort des facettes complémentaires qui bouleversent les *a priori*. Ainsi Olivier Le Deuff dépasse-t-il l'opposition entre mémoire technique et mémoire humaine, les techniques de mémorisation

8 Baccino, T. (2010). Conférence "Lecture et écriture du futur", à la BNF. Paris, le 21 septembre 2010.

9 Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : PUF. Halbwachs, M. (1976). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Archontes : Mouton & Co.

10 Candau, J. (1996). *Anthropologie de la mémoire*. Paris : PUF.

11 Havelange, V. (1999). *Mémoire collective : la constitution technique de la cognition*. In Lenay Charles et Havelange Véronique (dir.) *Mémoire de la technique et techniques de la mémoire*. Editions Erès.

12 Tulving, E. (1972). *Organization of Memory*, Academic Press.

13 Janneret, Y. (2004). *Le procès de numérisation de la culture : Un défi pour la pensée du texte*. Protée. Volume 32, n°2. p. 9-18 URI : <http://id.erudit.org/iderudit/011168ar>

sur les réseaux sociaux numériques faisant appel à l'expérience individuelle et à la constitution d'une mémoire collective. Quelle place est laissée à la production de mémoire par l'utilisateur lui-même ? Quelles sont les conséquences de l'archivage et de la mémorisation des contenus quand ces opérations sont assurées par des tiers ? Thierry Gobert, lui aussi, propose d'approfondir les relations entre mémoire humaine et mémoire technique, celle-ci étant motivée depuis l'origine de l'informatique par la préservation de celle-là. Cela aboutit selon l'auteur à une « exo-mémoire » dont les outils, de plus en plus performants et toujours renouvelés, rendent paradoxalement aléatoire l'accès aux contenus conservés sur des outils informatiques plus anciens. L'Internet, nous explique Thierry Gobert, se compose de deux formes d'« exo-mémoire » ou mémoire numérique. Une mémoire implicite quand les données sont produites sur la base de contenus construits par recoupements et déductions logiques et une mémoire explicite quand elle ne résulte pas d'un automatisme mais qu'elle est confiée en conscience par une personne physique ou morale à un système numérique de captation qui nécessite un support et un cadre médiatique d'énonciation.

En quoi les cadres génériques sur l'Internet conditionnent-ils la production de mémoire collective ?

Au-delà de la mémoire individuelle, comment les usages des supports médiatiques sur l'Internet génèrent-ils de la mémoire collective ? Eléni Mitropoulou analyse la manière dont les listes de discussion conditionnent la production de la mémoire individuelle et collective. Cette mémoire collective ainsi produite est-elle durable ? Uglo Volli, dans l'entretien qu'il nous a accordé, en doute. De la même manière, il interroge les limites linguistiques, culturelles, de la mémoire collective qui n'est pas synonyme de disponibilité des textes sur l'Internet. L'accès aux textes suffit-il à son appropriation ?

L'analyse que Benoît Lafon a menée du site web « Archives pour tous » mis en place par l'Institut National de l'Audiovisuel montre que l'appropriation des textes repose sur des références familières. Ainsi, l'INA produit une télévision-mémoire en ligne en se fondant sur des documents télévisuels qui sont familiers aux Français. Même si ce site est accessible mondialement, il n'est pas certain, si l'on retient la thèse d'Ugo Volli, qu'il mobilise beaucoup les audiences non françaises.

Sophie Barreau-Proust analyse les usages du genre du webdocumentaire, soulignant la continuité avec certains genres télévisuels qui mettent en scène la vie privée de tout un chacun, et non des faits reconnus collectivement par les institutions. Si la mémoire individuelle peut alors se construire via les webdocumentaires, qu'en est-il des limites de la mémoire collective ainsi formée par superposition de témoignages, par des structures à entrées interchangeable, formats très courts, sources floues des contenus qui peinent alors à trouver leur légitimité ? Djemaa Maazouzi explique comment les pieds-noirs nostalgiques de l'Algérie française utilisent les plateformes de partage de Webfilms pour produire une mémoire groupale, collective, via des

structures médiatiques (récit, chanson, témoignage, photos de famille, ...) partagées et reconnues par le groupe. La reprise fait revivre, tout en le façonnant pour le mémoriser, le trauma lié à l'exil, le bonheur passé.

Emilie Flon quant à elle, explique comment et en quoi les dispositifs médiatiques que proposent les sites agrégatifs de tourisme moulent nos représentations et, ce faisant, la production des souvenirs. Précisément, au feuilletage des pages du carnet de voyage invitant à pratiquer le carnet comme on pratique l'espace selon Michel de Certeau – par tâtonnement dynamique, croisement d'éléments – se substituerait une représentation synoptique des voyages sur certains sites agrégatifs. Cela construit un effet d'ordre et d'exhaustivité qui n'est pas sans rappeler le lieu décrit par Michel de Certeau comme espace structuré, abstrait, sans place pour l'expérience corporelle.

Quels liens entre l'« espace » de l'Internet et l'espace physique ?

L'Internet est-il d'ailleurs un espace au sens physique du terme ? La contribution d'Etienne Amato remet en cause cette apparente évidence, expliquant qu'Internet est un « atopisme » où l'utilisateur est limité à des sauts de page, à la discontinuité de l'hypertextualité. Cela étant, comment la mémorisation de l'information peut-elle se faire sans unité spatio-temporelle ? L'auteur explique en quoi nombre de métaphores spatiales peuvent favoriser une impression de continuité réel/virtuel et, ce faisant, permettre l'expérience corporelle inhérente à l'acte de mémorisation. Cette réflexion fait écho à celle de Nathalie Roelens dans l'entretien qu'elle nous a accordé avec Ugo Volli, en apportant un point de vue différent mais tout aussi indispensable à une compréhension mesurée du lien entre l'« espace numérique » sur l'Internet, l'espace physique et notre capacité de mémorisation. La géolocalisation, en centrant toutes les données autour du corps, paradoxalement, ne permettrait pas l'expérience corporelle de l'espace, expérience réduite, comme on peut le voir dans le genre des cartes géolocalisées, à une dimension scopique, à une impression d'avoir tout sous la main et face à l'œil mais dans un parcours de l'extérieur. Cela, alors que la pratique de l'espace génératrice de mémoire intime, affective, ne peut se fonder que sur un parcours de l'intérieur, parcellaire, forcément.

Les réflexions de Nathalie Roelens rejoignent les résultats des analyses de sites agrégatifs de tourisme exposés par Yves Jeanneret et Emilie Flon dans ce dossier. En fait, ce sont les usages que les gens feront des mémoires des lieux (villes, musées, etc.) sur Internet que dépendront les liens d'opposition ou de complémentarité avec la mémoire corporelle et intime de l'espace. N'est-ce pas ce que nous laisse comprendre Odile Leguern ? Partant de l'analyse comparative du musée comme espace architectural et du musée numérique représenté sur l'Internet, Odile Leguern propose de penser la complémentarité entre l'expérience spatio-temporelle, corporelle de la visite réelle et l'expérience cognitive du parcours hypertextuel.

La contribution de Michel Lavigne nous aide à reconsidérer pour la dépasser l'opposition entre le rapport cognitivo-corporel aux lieux et aux contenus dans l'espace réel des supports médiatiques physiques et le rapport seulement cognitif dans la représentation hypertextuelle de ces derniers sur l'Internet. En cela, il rejoint les réflexions d'Etienne Amato. A défaut d'une mobilité totale du corps dans les manipulations écran/souris ou écran tactile, le geste ne permettrait-il pas, justement, d'assurer une continuité, une transition entre l'information et la pensée symbolique ? Il pourrait, à condition d'une conception efficace des hypertextes liés à l'apprentissage, favoriser l'appropriation de l'information, sa mémorisation cognitive et affective.

Fanny Georges, elle aussi, considère le rôle de l'implication gestuelle mais cette fois dans la constitution de l'« identité numérique » sur les réseaux sociaux. En quoi le geste participe-t-il à l'expérience de construction de soi, de mémorisation de cette représentation identitaire ? Les gestes appartiendraient à la métaphore du soi, ils formeraient des signes qui réfèrent au sujet par désignation.

La familiarité de l'Internet permet-elle l'intimité des souvenirs ?

Mais si le geste, tout autant que les métaphores spatiales, médiatiques, nous fait oublier le temps mathématique du code associé à la privation d'espace réel, physique, linéaire et rend ainsi l'Internet plus familier – Yves Jeanneret nous rappelle effectivement les résurgences incessantes des médias antérieurs sous forme de métaphore dans les sites web qui se disent innovants – pour autant, peut-on dire que l'Internet permet l'intimité, nécessaire selon Nathalie Roelens à la mémoire affective ? Sans doute non.

Alexandre Coutant et Thomas Stenger en doutent, après avoir mené une enquête sur l'usage des réseaux sociaux, où ils ont observé un décalage entre des petits récits du quotidien évalués sans importance par leurs auteurs et la mémorisation technique qui accentue la confusion entre « ce qui est mémorisable et mémorable », pour reprendre les termes d'Emmanuel Hoog. La mémoire individuelle est aussi mise à l'épreuve par la métaphore spatiale de Facebook, l'« espace » des « amis », qui rapproche en son sein, et confusément, des audiences multiples, des rôles multiples, public, privé, familial, professionnel, habituellement dans des cadres spatio-temporels énonciatifs distincts. Quelle place reste-t-il dès lors à la plasticité des souvenirs, indispensable au couple mémoire individuelle/identité ?

Cette enquête de terrain est parfaitement complémentaire avec les remarques de Nathalie Roelens sur le « culte de l'immédiateté ». Le désir de communiquer sans distance temporelle les photos de vacances, par exemple, ne fait-il pas obstacle à la fabrique du souvenir qui exige un décalage nécessaire ? Si le temps de l'expérience corporelle et émotionnelle fusionne avec celui de la mise en récit, à savoir le temps de la narration, cette dernière reste-t-elle possible ? Et du coup, peut-on dire qu'il y a vraiment production de souvenir ? Si l'utilisateur, pris dans l'immédiateté de l'expérience, n'a plus les conditions réunies pour la fabrique du souvenir, les tiers peuvent mettre en récit son expérience à sa place, à partir de ses bribes d'information, et dans une décontextualisation augmentée par les moteurs de recherche.

Ces derniers en effet vont puiser dans la mémoire technique, insensible au droit à l'oubli, à l'impasse, qui sont le propre de toute narration, de toute fabrique du souvenir. Ainsi, comme l'explique Etienne Amato, si les envois par les usagers lambdas de contenus sur les réseaux sociaux sont immédiats à l'expérience vécue, ils peuvent, ainsi que ce fut le cas pour le séisme en Haïti, permettre une mobilisation hypermédiatique, une reconnaissance sociale et un ancrage dans la mémoire collective. Mais cela peut atteindre ses limites lorsque les usages des réseaux sociaux génèrent une mobilisation médiatique non souhaitée, non souhaitable pour l'individu lui-même auteur de messages mis en récit par des tiers et à sa place.

Yves Jeanneret nous rappelle dans sa contribution que tout texte n'est jamais assimilable à l'indice causal, à l'expérience vécue, qu'il est toujours transformé en inscription, puis en tracé (écrit), relevant ainsi de l'expérience de mise en forme symbolique. Quant à nous, nous pensons que cette caractéristique de l'immédiateté informationnelle pose des questions d'ordre linguistique aussi. Elle n'est en effet pas sans rappeler la thèse que Jean-Claude Coquet défend dans son ouvrage *Phusys et logos. Une phénoménologie du langage*¹⁴. Selon lui, le non-sujet est celui qui vit l'expérience et le sujet est celui qui la met en récit, via le langage, quelle que soit la modalité verbale, visuelle, sonore ... Il y a le temps de l'expérience, c'est-à-dire de la prise et le temps de la reprise, tous deux très différents. L'un est mobile, c'est un flux, l'autre est immobile, c'est celui de la fixation.¹⁵ Qu'en est-il alors lorsque les deux temporalités et instances fusionnent ? On doit se trouver dans une instance frontière, qui n'est ni l'une ni l'autre et qui est un peu les deux à la fois, celle que le linguiste appelle « quasi-sujet »[®].

14 Coquet, C. (2007) *Phusys et logos. Une phénoménologie du langage*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.

15 *Id.* p. 200.

Les usages de l'Internet : quelles conséquences sur la mémoire humaine ?

Michel LAVIGNE
et Nicole PIGNIER

Entretien avec Nathalie Roelens¹ et Ugo Volli²

Résumé de l'entretien :

Nous avons choisi de nous entretenir avec des spécialistes belge et italien des textes esthétiques, historiques et sacrés. Nathalie Roelens et Ugo Volli nous font partager leurs analyses des fonctions mémorielles des médias présents sur l'Internet. Ils interrogent avec finesse leurs pouvoirs et limites quant à notre rapport aux faits historiques, aux lieux de culte, ainsi qu'aux lieux publics.

¹ *Nathalie Roelens enseigne la littérature française dans les universités de Nimègue et de Louvain.*

² *Ugo Volli est professeur de sémiotique au Département de philosophie de l'Université de Turin.*

Les harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques

Yves JEANNERET¹

L'article discute la relation qui peut unir deux processus, d'une part le développement des innovations dans les formes médiatiques et d'autre part la genèse sociale d'éléments de mémoire partagée. En effet, les médias ont la propriété de marier les espaces, ceux de la pratique, de la communication, de l'inscription, de la projection imaginaire. La nature de ces processus est située dans le temps long pour aborder les transformations majeures qui sont liées aux médias informatisés contemporains.

MOTS-CLÉS : ESPACE, INSCRIPTION, MÉDIA, MÉMOIRE, MÉTAPHORE, TRACE, USAGE.

The harmonics of the Web : spaces, inscriptions and memories

The paper discusses the relationship uniting two processes : the development of innovations in forms of media and the social genesis of materials for socially shared memories. The media have the power to merge areas of practice, communication, writing, and imagination. These processes are long-term in nature as major transformations linked to contemporary computerized media must be accommodated.

KEY WORDS : SPACE, INSCRIPTION, MEDIA, MEMORY, METAPHOR, TRACE, USE.

¹ Yves Jeanneret est Professeur en Sciences de l'Information et Communication à l'Université Paris-Sorbonne (Celsa), GRIPIC EA 1498.

Quelles mnémotechniques pour l'Internet ?

Olivier Le Deuff¹

Le but de cet article est de montrer que les mnémotechniques de l'Internet constituent des *hypomnemata*, en tant que mémoire extériorisée selon la définition de Bernard Stiegler. Nous étudions plus particulièrement les signets sociaux avec l'exemple de la plateforme *Diigo* que nous avons analysée avec une enquête en ligne auprès d'utilisateurs. Nous montrons que ces dispositifs présentent des intérêts autant individuels que collectifs en tant qu'écritures de soi. Ils nécessitent souvent une culture technique et une formation préalable malgré leur simplicité apparente du fait notamment des risques de captation de mémoire.

MOTS-CLÉS : MÉMOIRE, WEB, TECHNIQUES, MNÉMOTÉCHNIQUES, HYPOMNEMATA, RÉSEAUX SOCIAUX, SIGNETS SOCIAUX.

The aim of this paper is to show that the memory techniques of the Internet can be defined as hypomnematics. Bernard Stiegler describes them as externalized memories. More specifically we consider social bookmarking systems taking Diigo as an example. We conduct an online survey of users from Diigo to measure the uses and demonstrate the potentials of social bookmarking. We demonstrate that social bookmarking systems provide both individual and collective advantages, such as "self writing". These systems, however, often require technical knowledge and previous training despite their apparent simplicity.

KEYWORDS : MEMORY, HYPOMNEMATA, TECHNIQUES, SOCIAL NETWORKS, SOCIAL BOOKMARKING.

¹ Olivier Le Deuff est Docteur en information-communication (71^e section) et actuellement Ater en information-communication. Il travaille plus particulièrement autour des questions sur la formation à l'information et l'évolution des environnements numériques. Il est rattaché au Laboratoire PREFICS (EA 3207 - UMR CNRS LCF 8143) Université Rennes 2-PRES Université européenne de Bretagne et chercheur associé au laboratoire ELICO-Lyon.

L'Internet comme orthèse cognitive : nouveaux usages de la mémoire

Thierry Gobert¹

L'invention des outils digitaux repose sur la reproduction de quelques-unes des hautes fonctions humaines comme la mémoire et le langage. Cette approche a favorisé l'adoption de ces orthèses cognitives, sensibles et sociales que sont devenues les machines numériques. Tapie derrière la facilitation apparente et l'économie d'effort qu'elles proposent, l'exploitation des données recueillies collectivement nourrit une dialectique entre différentes formes de mémoires explicites et implicites. Celles-ci se côtoient dans le creuset des interfaces utilisateurs où se construisent des comportements, des pratiques et des usages nouveaux, mais aussi des abandons, des délaissements et des délégations fonctionnelles.

MOTS-CLÉS : ORTHÈSES COGNITIVES, MÉMOIRE IMPLICITE, MÉMOIRE EXPLICITE, OUTILS SOCIO-NUMÉRIQUES, ÉCONOMIE COGNITIVE, AMIS INCONNUS.

The development of digital tools is based on imitation of some of the most advanced human capabilities such as memory and language. This fact has favored the adoption of these cognitive, sensitive and social prosthesis that digital machines have become. Hidden behind the apparent facilitation and economy of effort, the exploitation of the collectively gathered data nourishes dialectics between various types of explicit and implicit memories. These mix in interface-user melting pot where behaviors, practices and new modes of operation are developed alongside abandonment, withdrawals and functional delegations are noted.

KEYWORDS : COGNITIVE ORTHESES, IMPLICIT AND EXPLICIT MEMORY, SOCIONUMERICAL TOOLS, COGNITIVE ECONOMY, UNKNOWN FRIEND.

¹ *Thierry Gobert est maître de conférences en 71^e section au laboratoire IRSIC de l'université de Provence. Il questionne les choix d'interfaces dans les pratiques et usages de médiation techniques en éducation, sur les réseaux sociaux, à l'école et en aéronautique.*

Du butinage réflexif à la spatio-temporalisation des informations sur le Web

Étienne Armand AMATO¹

De la bibliothèque universelle de stockage au média de diffusion fonctionnant en temps réel, le Web convoque la figure d'un internaute apte à collecter et critiquer les informations. Cet être réflexif évolue du fait du couplage existant entre la sphère numérique et bio-physique, causé par le phénomène de spatialisation et de temporalisation des informations sur des cartes interactives et évolutives. La mobilité connectée en manifeste les usages innovants. Elle vérifie que ce réancrage du virtuel dans le réel se réalisera de plus en plus grâce à une gestion de l'information située et mise en forme à travers des rapports de référentialité.

MOTS-CLÉS : WEB, INTERNAUTE, HYPERESPACE, CARTOGRAPHIE, CHRONOLOGIE, MOBILITÉ.

From the universal storage library storage to broadcast media operating in real time, the Web convenes the figure of a surfer able to gather and critique information. This reflexive being evolves as a result of coupling between the digital sphere and Biophysics, caused by the phenomenon of temporalization and spatialization of information on interactive and scalable maps. The connected mobility shows innovative uses. It verifies that the re-anchoring of the virtual in reality will show itself more and more thanks to information management through referentiality.

KEYWORDS : WEB SURFER, HYPERSPACE, MAPPING, TIMING, MOBILITY.

¹ Etienne Amato est Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication qualifié en 71e section du CNU. Il mène ses recherches au Laboratoire Paragraphe, Université Paris 8. Co-fondateur et administrateur de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines <http://www.omnsh.org>, il est Directeur pédagogique de l'Institut de Création et d'Animation Numériques (ICAN) de l'École Supérieure de Génie Informatique (ESGI). <http://www.esgi.fr/ecole-informatique-design-numerique-ican.html>.

Internet, la mémoire et le corps

Michel LAVIGNE¹

La consultation des sites Internet mobilise l'action corporelle dans des modalités interactives qui se déclinent en plusieurs modes : positionnement, pression, pression-action, pression-positionnement. À chacun des ces modes correspond une attitude physique particulière qui induit un rapport spécifique à l'information. Ces modes relationnels nous rappellent que la mémoire est liée au corps et au mouvement (Bergson), ce que confirment la psychologie et les neurosciences. Ce primat de la gestualité se manifeste particulièrement dans les principes ludiques qui se développent sur Internet.

La conception de sites web ne peut donc pas se limiter à une réflexion sur le visuel, elle doit inclure aussi le corporel pour une esthétique de l'interactivité enrichissant la construction mémorielle.

MOTS-CLÉS : INTERFACES, ACTIVITÉ GESTUELLE, MÉMOIRE CORPORELLE, PRINCIPES LUDIQUES, ESTHÉTIQUE DE L'INTERACTIVITÉ.

Consultation of Internet websites mobilizes bodily action in interactive terms which come in a variety of modes: positioning, pressure, pressure-action, pressure-positioning. Each of these modes has a unique corresponding physical behavior that induces a specific connection to information. These relational patterns remind us that memory is linked to the body and movement (Bergson) a fact that is confirmed by psychology and neuroscience. The primacy of body language is particularly obvious in the game principles developing on the Internet.

Web design cannot be limited to thinking on the visual aspect, it must also include the corporeal for an esthetic of interactivity enriching the construction of memory.

KEYWORDS: INTERFACES, GESTURAL ACTIVITY, BODY MEMORY, GAME PRINCIPLES, INTERACTIVITY AESTHETIC.

¹ Michel Lavigne est Maître de conférences à l'IUT Services & Réseaux de Communication de Castres de l'Université Paul Sabatier Toulouse 3 et membre du Laboratoire de Recherche en Audiovisuel de l'Université Toulouse 2. Sa recherche s'intéresse aux questions liées à la création numérique.

De la pratique médiatique comme topographie d'une mémoire collective

Eléni Mitropoulou¹

Nous interrogeons la pratique de la communication en ligne en tant qu'espace de vie et d'expansion médiatique comme l'espace d'une mémoire. Il s'agit, plus précisément, du dispositif « liste de discussion » qui avec sa dimension de sur-information et l'étendue de sa diffusion construit une topographie pour la communication interpersonnelle et revendique une mission, celle de la construction d'une « mémoire collective ».

MOTS-CLÉS : SÉMIOTIQUE, COMMUNICATION EN LIGNE, PRATIQUES, LISTE DE DISCUSSION, MÉMOIRE COLLECTIVE.

We examine online communication practices both online and in life as memory space. More specifically, the present study deals with mailing lists as a communication system. Characterized by widespread information overload, it constructs a topography for interpersonal communication and aims to generate a form of collective memory.

KEYWORDS: SEMIOTICS, ON-LINE COMMUNICATION, PRACTICES, MAILING LIST, COLLECTIVE MEMORY.

¹ *Éléni Mitropoulou est Maître de conférences-HDR en Sciences du langage à l'Université de Franche-Comté. Elle mène ses recherches au Laseldi.*

Quand l'INA propose ses « archives pour tous »

D'une mémoire télévisuelle à la naissance d'une télévision-mémoire en ligne

Benoit Lafon¹

La diffusion d'une mémoire sur Internet intéresse de manière croissante les acteurs institutionnels dans le domaine des archives. Cet article analyse la mise en place du site web « archives pour tous » lancé par l'Institut National de l'Audiovisuel (Ina) en 2006 (racines de ce site dès 1995). Du point de vue des publics, ce site recrée des repères sur le Web, un cadre d'expérience familier (Goffman, 1974) en s'appuyant sur les archives télévisuelles (le patrimoine commun des Français, véritables « madeleines de Proust télévisuelles »). Dans la lignée des questions liées à l'émergence d'« industries du contenu » (Miège, 2000), l'analyse se propose de mettre en évidence la construction d'une offre éditorialisée (analyse du contenu de 50 captures du site en 2009), véritable télévision-mémoire en ligne : c'est bien la télévision comme média de masse qui reste la matrice de cette offre d'archives en ligne, marquée par une intégration dans la mémoire collective d'une culture télévisuelle.

MOTS-CLÉS : TÉLÉVISION, WEB, MÉMOIRE, MÉDIA, ARCHIVE, AUDIOVISUEL, INA, INDUSTRIES CULTURELLES.

Broadcasting memory on Internet concerns lots of institutional actors in the field of archives. This article analyzes the implementation and growth of the website "archives pour tous" ("archives for everyone") created by the National Audiovisual Institute (Ina) in 2006 (origins of this site found in 1995). From the public perspective, this site re-creates markers on the Web, a frame for familiar experience (Goffman, 1974) based on the TV archives (the common heritage of the French, "madeleines de Proust"). In line with the issues related to the emergence of "content industries" (Miège, 2000), the analysis aims to highlight the construction of an editorialized offer (content analysis of 50 screenshots of this website in 2009), a real online television-memory : television as a mass medium remains the matrix that characterizes this online television, marked by integration in the collective memory of a television culture.

KEYWORDS: TELEVISION, WEB, WEBSITE, MEMORY, ARCHIVE, AUDIOVISUEL, CULTURAL STUDIES.

¹ Chercheur au Gresec (Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication) à l'Université Grenoble 3 et Maître de conférences en sciences de l'Information et de la Communication, Benoît Lafon mène des recherches sur les rôles politiques et sociaux de la télévision.

De l'espace du parcours à l'espace du savoir

Odile Le Guern¹

Le musée, comme espace architectural, se parcourt selon une linéarité imposée par les choix muséographiques de l'institution. Le nombre d'œuvres découvertes sera nécessairement limité, la sélection étant soumise à la temporalité de la visite. Le musée peut être aussi visité virtuellement, comme espace numérique. Il libère l'internaute des contraintes physiques liées à l'espace et au temps, mais le prive du contact direct avec les œuvres. Ainsi, entre les deux démarches d'acquisition d'un savoir, la première relevant du sensible, la deuxième de l'intelligible, il convient de poser les prémisses d'une réflexion sur leur spécificité et leur complémentarité pour la mémorisation de ce savoir.

MOTS-CLÉS : MÉDIATION, PARCOURS, ESPACE, SAVOIR, SÉMIOTIQUE TENSIVE.

We cross the museum, as architectural space, according to a linearity imposed by the museographic choices of the institution. The number of bare works will be inevitably limited, the selection being subjected to the temporality of the visit. The museum can be also visited virtually, as digital space. It frees the Internet user of the physical constraints connected to the space and in time, but deprives him of the direct contact with the works. So, between both initiatives of acquisition of a knowledge, the first one raising from the sensitive, the second, of the understandable, it is advisable to put the premises of a reflection on their specificity and their complementarity for the memorization of this knowledge.

KEYWORDS : MEDIATION, COURSE, SPACE, KNOWLEDGE, SEMIOTICS TENSIVE.

¹ *Odile Le Guern enseigne la sémiotique, générale et visuelle, elle est Professeur en Sciences du langage à l'Université Lumière-Lyon 2. Ses recherches concernent la peinture, mais aussi la mise en espace de l'œuvre d'art, les problèmes de médiation qu'elle soulève auprès de publics spécifiques (non-voyants), les modes de lisibilité de l'œuvre d'art que proposent, dans des perspectives pédagogiques et documentaires, les différents supports d'information et de communication qui la prennent en charge.*

Pratiques et temporalités des réseaux socionumériques : logique de flux et logique d'archive¹

Alexandre COUTANT² -
Thomas STENGER³

Les sites de réseaux socionumériques comme Facebook ou Skyrock offrent l'occasion d'observer un cas de rupture radicale entre la temporalité dans laquelle évoluent les utilisateurs et celle des plateformes. À partir de résultats d'un projet de recherche interdisciplinaire mené durant 24 mois sur les pratiques en France des adolescents et jeunes adultes (13-27 ans) sur ces sites, l'analyse met en évidence, d'une part, le caractère ordinaire et badin des activités de sociabilité sur les réseaux socionumériques qui sont inscrites dans une logique de flux et, d'autre part, la logique d'archivage des plateformes. Cet article propose d'expliquer ce décalage et les conséquences individuelles et sociétales qui en résultent. Des extraits d'interviews et de profils d'utilisateurs illustrent le propos.

MOTS-CLÉS : RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES, ACTIVITÉS ORDINAIRES, MÉMOIRE, TRACES NUMÉRIQUES, IDENTITÉ NUMÉRIQUE, ARCHIVE.

¹ Ce travail de recherche est issu du projet de recherche « réseaux sociaux numériques » financé par La Poste (Direction de l'Innovation et des E-services – DIDES - et Mission Recherche et Prospective) et mené durant une période de 24 mois en 2008-2009. Nous tenons ici à les remercier ainsi que les collègues des laboratoires CEREGE et IRIT ayant participé au projet Rsn. Les réflexions initiées lors de ce projet ont pu être prolongées dans le cadre du projet Existenz soutenu par l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS en 2009-2010.

² Alexandre Coutant est Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication. Ses recherches au LASELDI concernent le marketing et la communication. Ses enquêtes s'attachent à comprendre la dynamique complexe par laquelle les consommateurs « font avec » un ensemble de dispositifs, objets et discours provenant de la « société de consommation ». Ses terrains principaux sont les dispositifs en ligne et les marques.

³ Thomas Stenger est Maître de conférences à l'IAE de l'Université de Poitiers et au CEPE à Angoulême, Docteur en Sciences de Gestion. Son travail de recherche au CEREGE est centré sur les usages et le management des TIC liés aux activités de consommation et de prescription. En 2008 et 2009, il a été responsable scientifique du projet de recherche « Réseaux Sociaux Numériques (RSN) » pour La Poste (Direction de l'Innovation et des E-services et Mission Recherche) ; il est responsable actuellement du projet IDENTIC « identité numérique certifiée » financé par le secrétariat d'État chargé de la prospective et du développement de l'économie numérique.

Social network sites like Facebook or Skyrock give the occasion to observe a deep breaking between users and sites temporalities. From the results of a two-year interdisciplinary research project dealing with teenagers and young adults (13-27 years old) use of social network sites, the analysis highlights on one side the ordinary and playful dimensions of the social activities going on sns and on the other side the archiving logic of the sites. This article aims at explaining this gap and its individual and societal consequences. This comment is illustrated with interview extracts and users' profiles.

KEYWORDS: SOCIAL NETWORK SITES, PRACTICES OF EVERYDAY LIFE, MEMORY, DIGITAL MARKS, DATA-FILING, DIGITAL IDENTITY.

La logique de médiation de pratiques de mémoire dans des sites agrégatifs du tourisme

Émilie Flon¹

Cet article analyse un site Internet adoptant la production collective de contenu dans le domaine du tourisme, afin de saisir ses articulations avec les phénomènes mémoriels. Il y montre l'existence d'une production symbolique, et le formatage de la mémoire qu'il opère, contrairement à deux idées de sens commun qui voudraient d'une part que l'Internet participe à la désymbolisation de notre société et d'autre part que l'Internet « participatif » soit un espace d'expression libre du social. La mémoire est abordée ici comme une production symbolique incarnée dans un dispositif donnant un format à la production et l'assemblage de traces. À partir de cette approche communicationnelle, cet article montre également que les relations entretenues par les sites agrégatifs avec la mémoire ne leur sont pas spécifiques : la réflexion sur la spécificité de l'Internet s'oriente alors vers un autre niveau d'analyse que les relations à la mémoire.

MOTS CLÉS : MÉMOIRE, MÉDIATION, DIMENSION SYMBOLIQUE, SITES AGRÉGATIFS, TOURISME.

This paper analyses a User Generated Content website on tourism, it tries to understand its links with memory. It shows a symbolic production, imposing a format on memory, in opposition with two common ideas : (1) the web has a part in the de-symbolisation of our society ; (2) the User Generated Content web is a space which is totally free of social expression. Here memory is considered as a symbolic production embodied in a device, with a production of a format and a gathering of traces left. From this communicational approach, this paper shows that the links between the web and memory are not specific : to find a web specificity, another level of analysis needs to be worked out.

KEY WORDS: MEMORY, MEDIATION, SYMBOLIC DIMENSION, AGREGATIVE WEB-SITES, TOURISM.

¹ *Émilie Flon est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Équipe Culture et Communication, Université d'Avignon, Centre Norbert Elias. Ses recherches interrogent les modes de médiation du patrimoine et de la culture incarnés dans les dispositifs de communication, et le rapport au temps et à l'espace qu'ils instaurent (notamment dans le domaine de la médiation de l'archéologie).*

Mémoire humaine et expérience de soi par le Web

Fanny Georges¹

Les dispositifs de Communication Médinée par Ordinateur (CMO) ont un impact sur l'image de soi en pensée. Cet article propose une lecture de ce processus en s'appuyant sur la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson : l'interaction via les profils utilisateur structure en retour l'image de soi en pensée. Dans la première partie, nous présenterons la notion de métaphore *conceptuelle* appliquée au domaine de l'hypermédia et mettrons en évidence les analogies structurelles de la représentation de soi numérique et de la représentation de soi en pensée construites dans le processus d'interprétation. Dans la seconde partie est examinée la liaison interactive entre ces trois niveaux, qui intervient en renforcement des liens de contiguïté entre les différents niveaux d'abstraction de la métaphore conceptuelle. Dans la troisième partie est présentée la métaphore du profil.

MOTS-CLÉS : IDENTITÉ, COMMUNICATION MÉDIÉE PAR ORDINATEUR, DONNÉES PERSONNELLES, MÉMOIRE.

Computer Mediated Communication (CMC) devices have an impact on the self-representation. A reading of this process by referring on the Lakoff & Johnson's conceptual metaphor is presented. Interaction via user profiles structure back the self-representation. In the first part, we introduce the notion of conceptual metaphor applied to the field of hypermedia and highlight the structural similarities of the digital representation of self and self-representation in thought constructed in the interpretation process. In the second part, the interactive link between these three levels is examined: it strengthening the contiguity between the different levels of abstraction of the conceptual metaphor. The third part is the presentation of the metaphor of the profile.

KEYWORDS: IDENTITY, COMPUTER MEDIATED COMMUNICATION, PERSONAL DATA, MEMORY.

¹ Fanny Georges est Docteur en Études culturelles et chercheur à Telecom Paris-Tech. Ayant construit un système conceptuel de la « Représentation de soi » et de l'Identité numérique dans les dispositifs interactifs, ses recherches actuelles visent à en développer une approche sémiotique et statistique sous forme de visualisations.

L'étrange objet webfilmique et la compétition mémorielle sur le Web 2.0

Exemple d'une fabrication de la mémoire des pieds-noirs

Djemaa Maazouzi¹

La plateforme de partages et d'échanges de webfilms revêt des propriétés qui la distinguent des deux autres lieux de mémoires que peuvent constituer le site et le blog. D'abord en nourrissant ces derniers de ses vidéos, ensuite en les incitant à en produire et à en suggérer à partir de leurs pages. Elle incorpore en un seul objet – le webfilm – tous leurs moyens d'expression médiatiques (écriture, voix, image, son) et génériques (fiction, document, archive, musique, chanson) de toute qualité et de tout format (cinématographique, radiophonique, photographique, télévisuel, etc.). Elle n'est pas seulement une scène ou un écran sur lequel se (re)jouent les souvenirs, elle est aussi le médium par lequel passe et se passe cette fabrication de la mémoire sous diverses formes, tant discursives qu'intermédiaires. Tout en s'attachant à démontrer qu'Internet n'est pas coupé du reste des médias ni des mouvements politiques et idéologiques qui animent la société, cet article examine, à travers l'exemple de webfilms sur les pieds-noirs, la manière dont une mémoire groupale de la guerre d'Algérie se construit en actualisant sans cesse la réalité de la souffrance vécue par le trauma et l'exil.

MOTS-CLÉS : GUERRE D'ALGÉRIE, PIEDS-NOIRS, MÉMOIRE, WEBFILM, INTERMÉDIALITÉ.

Designed for sharing and exchanging web films, video sharing platforms possess pro-perties which distinguish them from other sites of memory such as blogs and websites. In the way that they are fueled by videos, suggest additional ones from their pages and encourage further production, web films encompass all means of mediated, generic, rhetorical and stylistic expression : writing, voice, sound, image, music, song, fiction, documentary and archives of any quality or format (film, radio, photography, televi-sion, etc.). They are not only just a stage or a screen on which to (re)play memories, they are also the medium through which memories are created and pass through, in various forms, forms which are as discursive as they are intermedial. While seeking to demonstrate that the Internet is not isolated from other forms of media or the political and ideological movements which inform society, this article examines by the means of web films about the Pieds-Noirs, the manner in which collective memories about the Algerian War are constructed through the continuous reconsideration of the suffering experienced by trauma and exile.

KEYWORDS: ALGERIAN WAR, PIEDS-NOIRS, MEMORY, WEB FILM, INTERMEDIALITY.

¹ Djemaa Maazouzi est doctorante au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Son projet de recherche est dirigé par Éric Méchoulan (Université de Montréal) et co-dirigé par Benjamin Stora (Inalco, Paris) ; il porte sur la fabrication de la mémoire de la Guerre d'Algérie en France dans la littérature et le cinéma.

Les web-documentaires : nouvelles écritures multimédias au service de la mémoire collective ?

Sophie Barreau-Brouste¹

Université Paris III - Sorbonne-Nouvelle, Laboratoire
CERLIS-CNRS

Les films documentaires sont impliqués dans la problématique de la mémoire et de sa transmission par les fonctions de représentation, de « document » de la réalité qu'ils remplissent. Pensés par les réalisateurs comme des témoins privilégiés de leur époque, des rapporteurs de la parole des autres, les films constituent un espace-temps de débats, d'échange de souvenirs. Au sein des espaces numériques d'Internet les cadres documentaires de mémorisation du monde se renouvellent. Les web-documentaires émergents en France participent aux phénomènes de pluralisation des modes individuels de transmission de la mémoire, par des dispositifs d'écriture et de médiation (interactifs, participatifs, discontinus) adaptés à la personnalisation des pratiques culturelles numériques (Merzeau, 2008). Pour autant, ces nouveaux formats ne participent pas à des logiques mémorielles collectives institutionnelles.

MOTS-CLÉS : WEB-DOCUMENTAIRES, TÉMOIGNAGES, INTERACTIVITÉ, PRATIQUES CULTURELLES, MÉMOIRE COLLECTIVE.

The documentary movies are involved in the memory's problematic and its transmission by the functions of representation, «document» of the reality which they fill. Thought by the directors as privileged witnesses of their time, reporters of the word of the others, the movies constitute a space-time of debates, exchange of memories. Inside the digital spaces of Internet the documentary frames of the world's memorization are renewed. The web-documentary in France participate in the phenomenon of pluralization of the individual modes of transmission of the memory, by devices of writing and mediation (interactive, participative, intermittent), adapted to the customization of the cultural digital practices (Merzeau, 2008). However, these new formats do not participate in collective institutional mémorielles.

KEYWORDS : WEB-DOCUMENTARY, TESTIMONIES, INTERACTIVITY, CULTURAL PRATICES, COLLECTIVE MEMORY.

¹ *Sophie Barreau est Docteur de l'Université Paris III-Sorbonne-Nouvelle, ED 267 « Arts et médias », Paris III-ENS, Laboratoire CERLIS-CNRS (UMR 8070). Titre de la thèse : De l'art cinématographique documentaire à l'industrie audiovisuelle. Etude de cas de la chaîne culturelle ARTE. Thèse dirigée par Bruno Péquignot, soutenue devant le jury composé de Jean-Pierre Esquenazi (rapporteur), de Laurent Creton (président), et de Marie Buscatto (rapporteur).*

Conditions de publication

1. MEI publie des articles originaux relatifs aux différents domaines d'étude de la communication, de la médiation et des Sciences de l'information.

2. Les articles sont publiés en français ou en anglais.

3. Tout chercheur peut proposer d'organiser un numéro thématique. Après acceptation du projet par la Direction de MEI « Médiation et information », un fonctionnement éditorial délégué se met en place. La Direction invitée s'engage alors à respecter la prémaquette suivante :

– Ouvrant le numéro, un « Entretien » rassemble les propos d'une ou plusieurs personnalités dont les travaux sont pertinents pour le thème choisi. Longueur de cette partie : 120 000 signes, notes et espaces compris.

– Composant le cœur du numéro, les articles thématiques sont sélectionnés par la Direction invitée, après appel à contribution. Les articles sont soumis à l'avis et aux demandes de correction éventuelles du Comité de lecture. Chaque article est accompagné d'un résumé. Longueur de chaque contribution : 25 000 signes, notes et espaces compris.

– Fermant le numéro, la section « Hypothèses » propose des synthèses de recherche où deux ou trois jeunes chercheurs présentent leurs travaux récents. Longueur de chaque contribution : 20 000 signes, notes et espaces compris.

En conséquence de quoi, chaque numéro compte environ 180 pages.

4. Les articles et leur résumé sont envoyés par courrier électronique (format d'échange RTF) ou, à défaut, par la poste classique.

5. Les notices bibliographiques sont présentées de la manière suivante : Nom, Prénom, date : page.

« Titre article ou chapitre ». Titre ouvrage, film ou exposition. Lieu : Éditeur, nombre de pages. (Exemple : Pérec, Georges, 1972 : 23. « Cantatrix Sopranica ». Cantatrix Sopranica L. et autres écrits scientifiques. Paris : Seuil, 252 pages.)

6. Les graphiques, schémas, etc., doivent être d'excellente qualité. Ils sont fournis sur support électronique (définition : 300 dpi) ou, à défaut, sur papier blanc couché (définition : 1 200 dpi). Pour les illustrations et les hors-textes soumis au droit d'auteur, l'auteur(e) doit obtenir les autorisations de reproduction qui ne peuvent être à la charge de la revue.

7. Tout article soumis pour la publication est considéré comme un travail original, non publié ailleurs ni proposé à d'autres journaux ou revues. S'il est accepté, il ne sera pas publié ailleurs sous la même forme, en aucune langue, sans l'accord de la Rédaction.

8. La Rédaction décide de la publication des articles proposés et peut demander aux auteur(e)s les modifications du texte jugées nécessaires. Les consultants de MEI sont sollicités pour la lecture et la sélection des articles publiés.

9. Une fois accepté pour publication, un texte ne peut plus être modifié ni par la Rédaction ni par l'Auteur(e).

10. Après parution, l'Auteur(e) reçoit un exemplaire de la revue.

Toute correspondance est à adresser à :
Éditions Op. Cit. - Revue MEI. Médiation et information
6, rue des Rosiers, 75004 Paris (France)
Tél. & fax : 33 (0) 1 49 40 66 57

Numéros parus

N° 1 (1993). **La télévision.** — Entretien avec Éliéo Véron. — D. Chateau, « Horlogisme ». M. Coulomb-Gully, « Nouvelles tendances en communication politique ». J. Mottet, « Stéréotype et fiction télévisée ». S. Proulx, « Note pour une ethnographie des téléspectateurs ». B. Darras, « La kermesse électronique ».

N° 2 (1994). **Varia.** — Entretien avec Edwy Plenel. — A. Mons, « L'expérience imagologique ». J. Jouët, « Le changement social à l'aune des technologies de communication ». J. P. Cotteret, « Réel ? Virtuel ? »

N° 3 (1995). **Qu'est ce que la culture aujourd'hui ?** — Entretien avec Jack Lang. — J. Caune, « Pour une politique de la médiation artistique ». B. Lalanne, « L'argent de la Culture ». B. Darras, « Géométrie de la Culture ». G. Lapassade, « La culture juvénile ». X. Dupuis, « Quand le monde musical déchante ». P. Berthier, « La voix de Jeanne, les seins d'Hélène ».

N° 4 (1996). **Espace sémantique de la communication (I).** — Entretiens avec Francis Balle, Jean Pierre Balpe, Daniel Bougnoux, Dany Dufour, Bernard Miège, Serge Proulx, Lucien Sfez. — P. Durand, « Genèse sociale et formation sociologique du concept moderne de communication. Perspective d'une recherche en cours ». B. Darras, « Approche étymologique de "Communication", les modalités de mei et de munus ». P. Picq, « La préhistoire de la communication ».

N° 5 (1996). **Espace sémantique de la communication (II).** — Entretiens avec Rodolphe Ghiglione, Geneviève Jacquinet, Armand Mattelart, Pierre Moeglin, Jean Mouchon, Eliseo Veron. — Y. Winkin, « La communication dans l'Encyclopédie ». C. Baltz, « La communication dans la passe ? ». M. Amorim, « Problème de médiation : le texte de recherche comme objet culturel ».

N° 6 (1997). **Icône-Image.** — Entretiens avec Dominique Chateau, M. Costantini, J. M. Floch, Pierre Fresnault-Deruelle. — J. Fisette, « Signe iconique, signe visuel ». D. Chateau, « La théorie peircienne dans son cadre sémiotique : la question de l'icône ». J. P. Esquenazi, « Peirce et (la fin de) l'image : sens iconique et sens symbolique ». P. Verhaegen, « L'iconicité ». B. Darras, « Anna

M. Kindler, *L'entrée dans la graphosphère : les icônes de gestes et de traces. Approche sémiotique et cognitive* ». J. P. Meunier, « Y a-t-il de l'image dans le verbe ? Pour une reformulation des rapports entre l'analogique et le digital ». C. Saouter, « Espace public et espace publicitaire : analyse iconique et interprétation d'un corpus ».

N° 7 (1997). **Image et média.** — P. Fresnault-Deruelle, « Les portraits des Présidents de la République : la lente dérive d'un genre ». P. Lardellier, « L'Image incarnée, une généalogie du portrait politique ». M. Vouga, « Perspectives sur le langage des photographies ». A. M. Christin, « Propositions sur la pensée visuelle de Gaëtan Gatian de Clérambault ». M. Chénétier, « Petite sale ». P. Barboza, « Télévision et réalité, l'événement électronique et sa vérité ». G. Lochar, « Les images de télévision. Repères pour un système de classification ». J. L. Weissberg, « Les images hybrides : virtualité et indicialité ». E. Reith, « Quand les psychologues étudient le dessin ».

N° 8 (1998). **Son et voix.** — Entretien avec Michel Chion. — P. Berthier, « Territoires de la voix ». N. Verin, « Quelques notes de programme pour la musique d'aujourd'hui ? ». G. Boudinet, « Petite archéologie d'un "inter-dit" sonore : rockers et rappers ». F. Mellet, « Pédagogie de la voix chantée et hypermédia ». G. Loizillon, « L'analyse et la synthèse sonore : un point de vue musical sur le son ». O. Kisseleva, « Quatrième dimension : essai sur la place du son dans le cyber art ». P. Lardellier, « Du silence et des malentendus qui l'entourent ».

N° 9 (1998). **Voix et média.** — M. Chion, « Les nouveaux masques de la voix ». J. Moure, « Du silence au cinéma ». G. Delavaud, « Tégégénie de la parole ». E. Laurentin, « Bribes ». J. L. Jacopin, « Voix d'acteurs ». M. Thonon, « Qui parle ? ». F. Casanova, « La voix de musée ? ». A. Mons, « Le silence de la photographie, la brûlure de l'image ».

N° 10 (1999). **Histoire et communication.** — Entretiens avec R. Chartier, A. Mattelart, P. Breton, P. Flichy. — Témoignages : C. Bertho-Lavenir, M. Thonon. Y. Winkin, « Munus ou la communication. L'étymologie comme heuristique ». T. Wuillème, « Pour une histoire politique de la communication ». P. Rasse, « L'histoire pour analyser le monde contemporain : l'espace public

et les musées ». J. P. Esquenazi, « Une histoire télévisuelle de l'espace public ». M. P. Fourquet, « Un siècle de théories de l'influence : histoire du procès des médias ». J. Perriault, « Les fantasmagories. De l'innovation dans les arts visuels ». J. Davallon, « Communication politique et images au XVIIe siècle ».

N° 11 (1999). **Multimédia et savoirs.** — Entretiens avec D. Harvey, C. Lemmel ; D. Peraya ; B. Goldstein, J. Perot. — F. Casanova & B. Darras, « Multimédia et métasémiotique iconique ». C. Cazes & N. Bernard, « Mise en place d'un observatoire de l'utilisation du multimédia ». B. Darras, « Multimédia et éducation aux images ». C. Depover, « Sur quoi fonder l'efficacité d'un dispositif multimédia ? ». P. Froissart, « La formation assistée par ordinateur ». P. Moeglin, « Multimédia à l'école : la confusion des genres ». P. Marton, « Re-humanisation de la pédagogie au premier cycle universitaire ». C. Welger-Barboza, « Vers une didactique documentaire ».

N° 12 13 (2000). **Médias : 1900 – 2000.** — P. Berthier, « Un conte à rebours ». G. Gouëzel, « La presse écrite », P. Fresnault-Deruelle, « Ernest Maindron, Les affiches illustrées ». J. J. Boutaud, « Entre Balzac et Barthes : du temps de l'annonce à la rhétorique de l'image ». P. Barboza, « L'utopie photographique ». D. Chateau, « Étienne-Jules Marey à côté du cinéma... ». P. Rasse, « La foi du prince : musées d'histoire naturelle et idéologie du progrès scientifique ». G. Delavaud, « La télévision avant la télévision ». M. Thonon, « Le secret, les oiseaux et la fortune ». C. Bertho-Lavenir, « 1891 : le photophone et les réseaux ». B. Darras, « Du pantélégraphe à la télécopie ». S. Katz, « Rêver la voix ». D. Vandiedonck, « Passer des disques : passé de la musique ? ». J. Bouchard, « La révolution de l'informatique n'a pas eu lieu ». P. Froissart, « L'invention du "plus vieux média du monde" ». A. Mons, « La communication lumière de la ville ».

N° 14. **Recherche et communication.** — Entretien avec A. Mattelart. — T. Lancien, H. Cardy, J. Delatte, G. Delavaud, P. Froissart, A. Rodionoff, M. Thonon, P. Tupper, « La recherche en communication en France. Tendances et carences ». P. Schlesinger, « Recherche sur les médias et culture de l'audit ». M. de Moragas Spa, « La recherche en communication en Espagne. Défis et prospective ». Y. Winkin, « La recherche en communication en Belgique francophone. Entretien avec T. Lancien ».

Entretien avec T. Lancien ». M. Sénécal, « Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada. Échanges entre les participants à la Journée d'étude, « Communication : quels liens entre recherche et société ».

N° 15 (2001). **Anthropologie et communication.** — Entretiens avec M. Augé, J. Perriault et Y. Winkin. — S. Zenkine, « L'échange symbolique et sa temporalité chez Jean Baudrillard ». J. J. Boutaud & P. Lardellier, « Une sémio-anthropologie des manières de table ». P. Quettier, « Un exemple de système de connaissances empiriques en SIC : les kata dans les arts martiaux japonais ». F. Martin-Juchat, « Anthropologie du corps communicant. État de l'art des recherches sur la communication corporelle ». V. Meyer & J. Walter, « Les médiations mémorielles des batailles de Spichenen ». F. Dorey & J. Davallon, « La Collégiale Saint-Barnard à Romans. Des pratiques culturelles dans un espace culturel : re-catégorisation des espaces, conflits et compromis ». C. Lebreton, « Pour une grammaire de la ville. Approche ethnographique des pratiques piétonnières en milieu urbain ». T. Roche, « L'anthropologie visuelle : un modèle dialogique ». R. Lioger, « L'entretien ethnographique, entre information et contre-transfert. L'inconscient est-il soluble dans la relation informateur / ethnologue... ? ». J. Lagane, « Vers une approche ethnographique des représentations des TIC au sein des PME malaisiennes ». F. Casalegno, « Mémoire collective et « existence poétique » en réseaux. Éléments pour la compréhension des rapports entre nouvelles technologies, communautés et mémoire ». F. Rastier & M. Cavazza, « Sémiotique et interactivité ». C. Genin, « Contre Internet, l'inquiétante extase de Finkielkraut et Soriano ».

N° 16 (2002). **Télévision. La part de l'art.** — Entretiens avec C. Guisard, J. P. Fargier, P. Chevalier et P. Sorlin. — D. Chateau, « La télévision au défi de l'art ». F. Jost, « La télévision entre "grand art" et pop art ». N. Nel, « La fonction artistique de la télévision. Réalités et limites ». M. C. Taranger, « Un "huitième art" ? Formes et fonctions du discours sur l'art télévisuel ». G. Delavaud, « Un art de la réalité : les premières fictions de "télé-vérité" ou la télévision par excellence ». J. P. Esquenazi, « L'inventivité à la chaîne : formule des séries télévisées ». P. Marion,

« Glacis d'actualité, effet clip et design télévisuel. Fragments d'une esthétique du petit écran ». G. Soulez, « L'art de la télévision comme "art brut". À partir d'une correspondance entre Dubuffet et P. Schaeffer ». P. Bouquillion, « La culture et la communication face à la concentration industrielle et à la financiarisation ». C. Feld, « La télévision comme "scène de la mémoire" : les images du Procès des dictateurs argentins ». H. Fihey-Jaud, « Évolution d'un média : naissance d'une troisième génération de télévision ».

N° 17 (2002). **Musique. Interpréter l'écoute.** — Peter Szendy : « Musique : interpréter l'écoute » (entretien avec É. Da Lage-Py, F. Debruyne et D. Vandiedonck). Antoine Hennion, « Une pragmatique de la musique : expériences d'écoutes. Petit retour arrière sur le séminaire Aimer la musique ». F. Debruyne, « Mes disquaires préférés. Comment partagerons-nous nos écoutes ? ». Y. Jeanneret, « Le monde de la musique de Romain Rolland. Figure auctoriale, communication littéraire et travail de l'écriture ». D. Vandiedonck et T. Lamarche, « Carte postale de Venise. Représenter la musique ». É. Da Lage-Py, « Interprétation musicale et filiation, ou l'opacité retrouvée ». V. Tiffon, « Pour une médiologie musicale ». V. Rouzé, « À l'écoute du quotidien. Le cas de la musique diffusée dans les lieux publics »

N° 18 (2003). **Jeux, médias, savoirs.** — Entretien avec A. Giordan. — G. Brougère, « Le jeu entre éducation et divertissement ». D. Buckingham, « Pédagogie populaire au London's Millennium Dome ». B. Hébuterne-Poinssac, « Homo sensibilis et edutainment ». M. Frenette, « Se distraire à en mûrir. Regards croisés sur le divertissement télévisuel éducatif ». S. Davin, « La diffusion de l'information dans les séries télévisuelles ». B. Darras, « La culture télévisuelle à l'épreuve de la réalité ». F. Parouty-David, « Esthétique des jeux et des valeurs dans les programmes de télévision ». J. Dalbavie et D. Jacobi, « Jeu télévisé et culture populaire. Le cas de la chanson ». F. Calcagno-Tristant, « Rhétorique du multimédia. Le cas du jeu éducatif scientifique animalier ». J. P. Carrier, « Des jeux d'aventure pour apprendre ? ». E. Lambert, « Multimédia et médiation culturelle. Récréation, re-création de(s) sens ». D. Morizot, « L'écriture en jeu. Fuite ou invention du quotidien ». F. Georges, « Du stade du miroir au stade de l'écran. La représentation de soi comme dynamique d'ap-

prentissage dans le logiciel ludo-éducatif en ligne *Adi se Mathématiques* ».

N° 19 (2003). **Médiations & médiateurs.** — Entretien avec J. Caune, B. Darras et A. Hennion (par M. Thonon). J. Davallon, « La médiation : la communication en procès ? ». B. Darras, « Étude des conceptions de la culture et de la médiation ». S. Katz, « L'écran comme médiation vers l'infigurable ». M. C. Bordeaux, « Une médiation paradoxale : "La danse, une histoire à ma façon" ». A. Rodionoff, « De l'empire du métissage... ». O. Jeudy, « Les arts de la rue et les manifestations festivières des villes ». M. Thonon, « Les figures des médiateurs humains ». F. Julien-Casanova, « Comment la médiation culturelle. La pratique d'un mode-modèle et ses actualisations : les interventions de type conversationnel en présence directe ». B. Dufrêne & M. Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images ». T. Lancien, « La médiation journalistique au risque du numérique ». T. A. L. Pham, « Des médiateurs (culturels) dans un centre d'art ». M. Monier, « Un site de création contemporaine et son public : le Palais de Tokyo, ou l'utopie de proximité ». Virginie Gannac-Barnabé, « La Saline royale d'Arc-et-Senans. L'influence des médiateurs dans la construction d'une singularité culturelle ». Silvia Filippini-Fantoni, « La personnalisation : une nouvelle stratégie de médiation culturelle pour les musées ».

N° 20 (2004). **Sexe & communication.** — Entretien avec Shere Hite (par Julie Bouchard & Pascal Froissart). M. H. Bourcier, « Pipe d'auteur. La "nouvelle vague pornographique française" et ses intellectuels (avec J. P. Léaud et Ovidie, C. Millet et son mari, et toute la presse) ». C. Détrez, « Du quiproquo au monologue ? Rapports sexuels et rapports de sexe dans la littérature féminine contemporaine ». M. C. Garcia & P. Mercader, « Immigration, féminisme et genre dans le traitement médiatique du mouvement "Ni putes ni soumises" ». J. C. Soulages, « Le genre en publicité, ou le culte des apparences ». F. Martin-Juchat, « Sexe, genre, et couple en publicité. Une tendance à la confusion ». M. Charrier-Vozel & B. Damian-Gaillard, « Sexualité et presse féminines. Éros au pays du dévoilement de soi ». I. Gavillet, « Constructions sociales, scientifiques et médiatiques d'un lieu commun. L'acceptation croissante de l'homosexualité à la télévision ». J.

Ibanez Bueno, « Ouvertures phénoménologiques sur la télécommunication sexuelle électronique ». M. Toulze, « Une journée au Salon de l'érotisme. La confusion des genres ». J. Plante, « Le public féminin, victime des médias ? Le cas des consommatrices de films pornographiques ». F. Georges, « La fiction identitaire de Ginger Bombyx, ou l'hédonisme de la spécularité ». P. Merlet, « Les représentations de la sexualité dans les articles "Femme" et "Homme" du TLF ». A. Tavernier, « De la parité de genre à l'égalité des sexes. La construction d'un référentiel médiatique ».

N° 21 (2004). Espace, corps, communication.

— Entretien avec Anne Cauquelin et François Laplantine, « Espace, corps, communication » (par A. Mons). S. Lavadinho & Y. Winkin, « Quand les piétons saisissent la ville. Éléments pour une anthropologie de la marche appliquée à l'aménagement urbain ». A. Gauthier, « Du côté de l'immobilité ». P. Baudry, « L'espace des morts, l'enjeu de l'incommunication ». P. Fresnault-Deruelle, « Hergéographie ». A. Mons, « Glissement des images et appréhension des lieux ». J. M. Noyer, « Remarques sur la conversion topologique cerveau-monde ». M. Sobieszczanski, « Est-ce qu'un bras parle ? ». A. Bouldoires, « De la présence du corps dans les "réalité virtuelles" ». N. Hillaire, « Les métamorphoses du mur. Paroi, rideau, écran, téléprésence ». F. Séguret, « Otsuka Art Museum, ou l'esthétique du virtuel dans la circularité de l'espace mondialisé ». O. Judy, « Buster Keaton, un défi au "morphing" ». A. Milon, « Tracé de corps. Artaud redéployé dans Bacon ». B. Goetz, « La chambre, ou "Le scandale s'abrite dans la nuit" ». L. Devel, « La figuration des corps de la ville. Photographie et cinéma de la fragmentation ». F. Seyral, « Des corps en suspens. Espace, image, temps chez Bill Viola ». A. Jarrigeon, « Vers une poétique de l'anonymat urbain ».

N° 22 (2005). Transparence et communication.

— D. Bounoux et S. Tisseron, « Paradigme analytique, paradigme sensible », entretiens avec Jean-Jacques Boutaud. J. Walter, « Mondes professionnels de la communication et transparence. De la codification à la régulation ». O. Arifon, « De la transparence en diplomatie. Entre vision idéale et nécessités de communication ». P. Ricaud, « Opacité et transparence de la prison ». A. Mercier, « Médias d'information et transparence. De l'idéal aux sombres réalités ». N. Pignier, « Le

blog, symptôme viral de l'intimité ». O. Galibert, « La transparence dans les communautés virtuelles. Entre liberté d'expression, instrumentalisation marchande et surveillance ». C. Duteil, « Marjorie vous dit tout, ou comment les publicités pour les produits bio communiquent... ». R. Ferreira Freitas, « Jeux de transparence entre-murs. La culture de la peur et les malls de Rio de Janeiro ». S. Floriant, « Transparence et musée ? "Corpus" ou l'économie d'un système de visualisation ». E. Mahé, « Transparence et régimes de visibilité. L'invisibilité comme forme du visible ». K. Tinat, « La transparence du corps féminin. Regards croisés entre anorexie mentale et pornographie ». N. Aliouane, « Télévision : transparence ou apparence ? ». N. Giraud, « Quand l'ordinateur se dévoile. Entre immédiateté et ralentissement perceptifs ».

N° 23 (2005). Le corps, le vin & les images.

— Entretien avec François Dagognet, « Le vin que nous célébrons » (par H. Cahuzac & M. Joly). H. Cahuzac & B. Claverie, « De l'expérience phénoménale aux images mentales. Théorie des qualia et sémiotique qualique ». J. Candau, « Vin, arômes, couleurs et descripteurs sensoriels. Quel partage de la dégustation ? ». P. Marion, « Images de l'ivresse / la griserie. Disjonction et musicalité corporelles ». J. P. Allaire, « En-deçà et au-delà des images. Le Réel du vin ». L. Dax, « L'ivresse du Tintoret. Le corps et le vin dans les Cènes du Tintoret ». R. Grisolia, « L'"esprit de vin". Mythologie, transformation et aberration de l'image corporelle dans Fellini Satyricon et La grande bouffe ». H. Larski, « Cinéma américain et vin. Du sacré à l'amitié virile, de l'amour interdit au plaisir charnel féminin, du repli sur soi à l'ouverture au monde ». D. Belœil, « Le vin dans la liturgie catholique aujourd'hui. La restauration de la communion des fidèles au calice depuis le concile Vatican II après plusieurs siècles de disparition ». M. Versel & O. Laijgt, « Du vin au corps, mots de fête ». A. Grigorieva, « Vieillesse du vin, vieillesse de l'homme. L'image du vin dans l'Antiquité classique ». B. Rafoni, « Romanée-conti 1935, un roman interculturel ». J. Fontanille, « Paysages, terroirs, et icônes du vin ». É. Pothier, « Le courtier bordelais ou la dynamique sensible des solidarités viticoles au XIXe siècle ». G. Laferté, « Image aristocratique et image vigneronne des vins. Lutte pour l'appropriation de la valeur ajoutée en Bourgogne dans l'entre-deux-guerres ». D. Tsala Effa & S.-K. Baik, « Le corps du buveur. Occident / Extrême-Orient ».

N° 24-25 (2006). *Études culturelles & Cultural Studies*. — Entretien avec Marie-Hélène Bourcier, François Cusset et Armand Mattelart, « Les études culturelles sont-elles solubles dans les Cultural Studies ? » (par B. Darras). J. Baetens, « “Cultural Studies” n'égalent pas “études culturelles” ». C. Genin, « Les études culturelles : une résistance française ? ». B. Darras, « La tache aveugle. Approche sémiotique et systémique du paradigme de l'agency ». M. Thonon, « Les fractures culturelles françaises ». M. H. Bourcier, « Études culturelles et minorités indisciplinées dans la France métropolitaine ». L. Béru, « La banlieue, révélatrice de l'utilité des “French Cultural Studies”. Pour l'étude des (non)-dits ethno-raciaux français ». M. C. Naves, « Les études culturelles pour penser le communautarisme en France depuis le début des années 1990 ». M. J. Bertini, « Un mode original d'appropriation des Cultural Studies : les Études de genre appliquées aux Sciences de l'information et de la communication. Concepts, théories, méthodes et enjeux ». P. Rasse, « Les Cultural Studies et l'étude des cultures populaires ». P. Fresnault-Deruelle, « “Immobile, à grands pas”, ou le Défilé du juillet ». V. Rouzé, « Les pratiques culturelles en question. Interdisciplinarité et quotidienneté au travers de la musique ». R. Rickenmann, « La question de la réception culturelle dans les enseignements artistiques ». S. K. Hong-Mercier, « Les études culturelles et le phénomène de Hallyu (Korean Wave) en Asie de l'Est ». O. Arifon, « Comprendre les logiques de la médiation diplomatique, une application du décentrement culturel ». C. Castellano, « La Malinche : médiatrice transcontinentale ». S. Bahry & B. Darras, « Mutation linguistique et nouveaux médias. Mosaïque linguistique en Tunisie ». S. Belkhamza & B. Darras, « Culture matérielle et construction de l'identité culturelle. Discours, représentations et rapports de pouvoir ». L. Bolka-Tabary, « La circulation des contenus télévisuels au cœur des pratiques médiatiques. Perspective sémio-pragmatique et héritage culturaliste ». M. Cervulle, « De l'articulation entre classe, race, genre et sexualité dans la pornographie “ethnique” ». R. Di Lorenzo, « Notre musée d'autrui. Réflexions sur la beauté du Musée du Quai Branly ». É. Krendens, « La réception mosaïque de la télé-réalité : la jeunesse et la multiplicité des regards ». S. Lesenne, « Études culturelles et culture de l'écrit. Considération épistémologique du phénomène de lecture ».

N° 26 (2007). *Poétiques de la bande dessinée*. — Entretien avec Jirô Taniguchi réalisé par Benoît Peeters. Christophe Genin, « Cadre et démesure. Little Nemo sans repères » (sur Winsor McCay). Pierre Fresnault-Deruelle, « Hergé, ou l'intelligence graphique ». Yves Lacroix, « Une esthétique de la contrainte » (sur Charles M. Schulz). Viviane Alary, « Tardi, sa marque, son souffle ». Philippe Marion, « Nomadisme et identité graphique. Moebius, une poétique de l'errance ». Erwin Dejasse, « L'histoire du monde où tout peut exister » (sur Fred). Vincent Baudoux, « Rumeurs... » (sur Jean-Jacques Sempé). Bernard Darras, « Corto Maltese, l'espace recomposé par la conscience et la mémoire » (sur Hugo Pratt). Boris Eizykman, « Keep on... Crumbin' » (sur Robert Crumb). Philippe Marcelé, « Alberto Breccia, “l'humoriste sanglant” ». Jan Baetens & Hilde Van Gelder, « Permanences de la Ligne claire. Pour une esthétique des trois unités dans L'ascension du Haut-Mal de David B. ». Sylvain Lemay, « L'Origine de Marc-Antoine Mathieu, ou Le surcroît de l'œuvre ». Pierre Alban Delanoy, « L'instabilité stylistique d'Art Spiegelman ». Jacques Samson, « Une vision furtive de Jimmy Corrigan ». Mario Beaulac, Pierre Fresnault-Deruelle et Jacques Samson, « Bibliographique sélective. Pour une poétique de la bande dessinée ».

N° 27 (2007). *Habiter, communiquer*. — Jean Mottet, Caroline Renard & Chris Younès, « Questions à Abbas Kiarostami et Henri Gaudin ». Benoît Goetz, « La “maison” des philosophes (à partir d'une lecture de Martin Buber) ». Chris Younès, « La maison de l'impossible ». Thierry Paquot, « La “maison du futur”, une invention récurrente ? ». Jean-Louis Leutrat & Suzanne Liandrat-Guigues, « La maison aux couloirs qui bifurquent ». José Moure, « La crise de l'habiter dans le cinéma d'Antonioni : la maison comme lieu d'habitation ». Pierre Fresnault-Deruelle, « Moulinsart, demeure aspirante et refoulante ». Jean Mottet, « Habiter le périurbain : une tradition américaine ». Thierry Paquot, « Maison et écologie ». Wissam Mouawad, « Fermeture et ouverture de la maison arabe traditionnelle ». Taos Mérad, « La maison chez Miyazaki : rêve et quotidien ». Alya Belgaroui-Degalet, « Les Desperate Housewives en leurs maisons ».

N° 28 (2008). *La communication nombre*. — Julie Bouchard, « Communiquer, gouverner, et être gouvernés par les chiffres. Questions à Jacques

Durand et Alain Desrosières ». Julie Bouchard, « La communication, le nombre, et le néolibéralisme ». Étienne Candel, « Une ration quotidienne de statistiques. La pratique éditoriale du "chiffre du jour" dans la presse écrite ». Laurent Béru, « Statistiques ethniques, débats sociétaux et études en communication. L'universalisme français à la lumière du différentialisme anglosaxon ». Stéphanie Hurez, « Des statistiques à mi-chemin entre dits et non-dits : étude des rapports d'activités disponibles sur le secteur du téléachat ». Alexandre Coutant, « Convaincre dans l'incertitude. Les publicitaires et les chiffres ». Frédéric Lebaron, « Comment mesurer les "performances" des universités ? Quelques réflexions sur la mise en place d'indicateurs à l'Université de Picardie ». Vincent Petitot, « L'organisation, charnier de chiffres ». Roger Bautier, « L'impérialisme des statistiques de réseaux ». Anne-Claire Jucobin, « L'État "statistique", l'objectivité et la transparence ». Jean-Baptiste Comby, « Statistiques et imputations de responsabilité. "Les Français sont responsables de 50 % des émissions de gaz à effet de serre" ». Anthony Mathé, « Regards sémiotiques sur les statistiques en cosmétique ».

N° 29 (2008). **Communication, organisation, symboles.** — Claudine Batazzi, Céline Masoni Macroix. Entretiens. « La fonction symbolique créatrice de lien ». Questions à Daniel Bougnoux et Michel Maffesoli par Claudine Batazzi et Céline Masoni Lacroix. Questionner de nouveaux enjeux symboliques pour les organisations : la communication environnementale et la « communication responsable », Françoise Bernard. « Éthiques et contextes organisationnels », Christian Le Moëne. « Qualité, projet, numérique : trois variations symboliques de l'efficacité gestionnaire », Gino Gramaccia. « Efficacité symbolique du discours : la figure de l'utopie », Claudine Batazzi. « Des comptes aux contes », Nicole D'Almeida. « De l'usage du symbolique dans l'élaboration d'un sens commun : entre management et manipulation », Henri Alexis. « De la désymbolisation des relations interpersonnelles à l'œuvre dans certaines sphères entrepreneuriales... », Pascal Lardellier. « L'émergence de formes. La forme réticulaire, de la culture à la communication, Céline Masoni Lacroix. La convivialité en entreprise. Topique et topographie d'une figure sensible, Jean-Jacques Boutaud & Mihaela Bonescu. Présence numérique : du symbolique à la trace, Louise Merzeau. Corps, nombre, lumière.

Les phénomènes colorés d'Œil-océan, image 3d expérimentale », Anne-Sarah Le Meur. « Action de médiations symboliques pour la construction d'une représentation dans une cité », Natacha Cyrulnik. « Ce que dit le doigt de l'ange », Michel Cals.

N° 30-31 (2009). **Objets et Communication** — Bernard Darras et Sarah Belkhamza. Entretiens. « Design et Communication ». Questions de Bernard Darras et Sarah Belkhamza à 5,5 Designers : Claire Renard, Anthony Lebossé et Jean-Sébastien Blanc. « Architecture and the shaping of thought », Andrzej Piotrowski. « Le circuit de la culture et le designer : nouvel intermédiaire culturel ou technicien ? », Gavin Melles. « The secret lives of ANTs », Johann van der Merwe. « Co-constructing meaning with materials in innovation workshops », Trine Heinemann, Robb Mitchell & Jacob Buur. « Objets, culture, valeurs et marque », Jérôme Guibourgé. « La patrimonialisation comme arme concurrentielle », Nathalie Audigier. « The design contest : the function, form, and meaning of the Bell telephone, 1920-1939 », Jan Hadlaw. « Le gaucher contrariant : critique de l'objet polarisé », Christophe Genin. « L'objet symbolique sacré du bouddhisme et son double mode de communication dimensionnelle : la pagode et le mandala », Jung-Hae Kim. « On the shine of things and the uses of Gleaming », Keith Russell. « La table qui désire la communication. Ponge and the object », Jung-A Hue.

Bulletin d'abonnement

À ADRESSER À :

Éditions de l'Harmattan, Service des abonnements
5 & 7, rue de l'École-Polytechnique, F - 75005 Paris (Europe)
Fax : (33) 1 43 25 82 03. Courriel : *diffusion.harmattan@wanadoo.fr*

Veuillez m'abonner à MEI (Médiation & information) pour la durée de :

1 an (deux numéros) : 30,50 EUR en France et en Europe,
33,55 EUR pour le reste du Monde,
27,45 EUR pour les étudiants *

2 ans (quatre numéros) : 61,00 EUR en France et en Europe,
67,10 EUR pour le reste du Monde,
54,90 EUR pour les étudiants *

** Joindre une photocopie de la carte.*

Veuillez m'adresser la revue à l'adresse ci-après :

Prénom & nom :

Rue :

Ville, code postal, pays :

Veuillez me faire parvenir également les numéros qui manquent à ma collection :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> N° 6, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 18, à 18,30 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 7, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 19, à 18,30 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 8, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 20, à 16,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 9, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 21, à 18,30 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 10, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 22, à 18,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 11, à 18,30 EUR | <input type="checkbox"/> N° 23, à 18,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> Nos 12-13, à 22,90 EUR | <input type="checkbox"/> Nos 24-25, à 24,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 14, à 16,80 EUR | <input type="checkbox"/> N° 26, à 23,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 15, à 18,30 EUR | <input type="checkbox"/> N° 27, à 17,50 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 16, à 18,30 EUR | <input type="checkbox"/> N° 28, à 18,00 EUR |
| <input type="checkbox"/> N° 17, à 18,30 EUR | <input type="checkbox"/> N° 29, à 18,00 EUR |

Veuillez trouver ci-joint mon règlement :

par chèque, à l'ordre de « Éditions de l'Harmattan - MEI » ;

par mandat national ou international ;

par bon de commande de l'établissement payeur ;

par carte bancaire (Visa, Mastercard),

n°

expirant le :

Signature :

ÉDITIONS DE L'HARMATTAN
7, rue de l'École-polytechnique. 75005 Paris.
Site Web : <http://www.librairieharmattan.com>.
Courriel : diffusion.harmattan@wanadoo.fr et harmattan1@wanadoo.fr

L'HARMATTAN, ITALIE
Via Degli Artisti, 15
10124 Turin

L'HARMATTAN, HONGRIE
Könyvesbolt, 1026. Kossuth L.U. 14-16
1053 Budapest

L'HARMATTAN BURKINA FASO
Rue 15. 167 route du Pô Patte d'oie. 12 BP 226
Ouagadougou 12. Tél. : (00226) 50 37 54 36

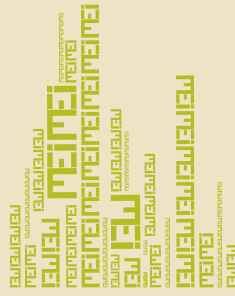
ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences sociales, politiques et administratives
BP 243. KIN XI. Université de Kinshasa

L'HARMATTAN, GUINEE
Almamy Rue KA 028 (en face du restaurant Le cèdre) OKB Agency
BP 3470 Conakry. Tél. : (00224) 60 20 85 08. Courriel : harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN, COTE D'IVOIRE
M. Étien N'dah Ahmon. Résidence Karl. Cité des arts.
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03. Tél. : (00225) 05 77 87 31

L'HARMATTAN, MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone. N°1472, avenue du Palais des congrès
BP 316 Nouakchott. Tél. : (00222) 63 25 980

L'HARMATTAN, CAMEROUN
BP 11486 Yaoundé Tél. : (00237) 458 67 00 ou 976 61 66. Courriel : harmattancam@yahoo.fr



MÉMOIRES & INTERNET

Sous la direction de Nicole Pignier
et de Michel Lavigne

Le travail de mémoire est-il remis en cause sur l'Internet ?

Cet ouvrage invite à se défaire de l'apparente évidence des discours sur l'Internet pour (ré) interroger les effets des usages de ce méta-médium sur la mémoire humaine. Des chercheurs canadien, belge, italien, français nous font partager leurs réflexions tant sur la production de mémoire individuelle, collective via les supports médiatiques propres à l'Internet que sur le travail de mémorisation possible via ces derniers. Les auteurs, issus de disciplines différentes, bouleversent les a priori sur la question avec des angles d'approche complémentaires.

Ce numéro de MEI s'adresse à tous les spécialistes de la communication mais aussi à tous ceux, particuliers, professionnels, étudiants, qui s'intéressent aux rapports d'influence que les médias entretiennent avec la mémoire humaine.

Is the work of memory questioned on the Internet ?

In this work, the reader is encouraged to set aside the visible evidence of speeches that are on the Internet and to question the effects of the use of this meta-medium on the human memory. Canadian, Belgian, Italian and French researchers share with us their thoughts both on the production of individual or collective memory via the media supports specific to the Internet, and on the possible work of memorization via these. The authors question preconceived ideas on the subject and suggest other approaches from a variety of complementary angles stemming from Sciences of Information-Communication, Semiotics, Sociology and Visual Arts.

This issue of MEI will interest communication specialists and anyone else - be they students, professionals or private individuals - concerned with how the media relate to and influence human memory.

